

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

Danser Encore

Un programme de solos

Love

Chorégraphie, Marcos Morau – solo pour Paul Vezin

Komm und birg dein Antlitz

Chorégraphie, Ioannis Mandafounis – solo pour Yan Leiva

Period piece

Chorégraphie, Jan Martens – solo pour Kristina Bentz

EXCÈS

Chorégraphie, Barbara Matijevic – solo pour Coralie Levieux

Rite de passage

Chorégraphie, Bintou Dembélé – solo pour Merel van Heeswijk

Chorégraphie, Mercedes Dassy – solo pour Maeva Lassere

Raül

Chorégraphie, Hans Op De Beeck – solo pour Raul Serrano (film)

Moteur

Chorégraphie, Cassiel Gaube – solo pour Albert Nikolli

Self Duet

Chorégraphie, Noé Soulier – solo pour Katrien De Bakker

Not ending

Chorégraphie, Tatiana Julien – solo pour Jacqueline Baby

MITTEN/DRITTECELLOSUITE IN C-DUR

Chorégraphie, Anne Teresa De Keersmaecker – solo pour Marie Albert

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Les ven. 14 et sam. 15 octobre

Durée estimée : 3h

Pendant deux jours, le Ballet de l'Opéra de Lyon essaime des solos dans les espaces du CND, pour un parcours chorégraphique noué autour de la rencontre entre un interprète du ballet et un chorégraphe. Reflétant la diversité des écritures contemporaines, *Danser Encore* nous fait plonger dans la fabrique vivante de la danse.

Lancé en 2020 par Julie Guibert, directrice du Ballet de l'Opéra de Lyon, le cycle *Danser Encore* reposait sur le désir de mettre en avant la singularité des danseurs et danseuses du Ballet, et de soutenir la création chorégraphique dans le contexte de la pandémie en misant sur le dialogue fertile entre interprètes et créateurs. À partir de l'écriture de solos sur mesure, *Danser Encore* expose un travail à quatre mains, tout en donnant à voir la variété de la création chorégraphique contemporaine. Après la conception de seize solos originaux, le Ballet de Lyon continue à creuser les ramifications de ce format, afin de créer des objets chorégraphiques utilisant toutes les ressources du corps, de l'image et du mouvement. Déployés dans les espaces du Centre national de la danse pendant deux jours, une dizaine de solos occupent les studios et l'Atrium – révélant la fragilité, la légèreté, la densité, le relief de chaque interprète et l'élan de son désir de danse.

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

CND

Myra : Yannick Dufour

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Le cycle *Danser Encore* constitue un premier geste fort en tant que directrice du Ballet de l'Opéra de Lyon. Dans quel contexte ce projet s'est-il formulé ?

Julie Guibert : Lorsque je suis arrivée à la direction du Ballet, nous avons dû faire face à une épreuve : l'impossibilité de danser, en raison de l'épidémie de Covid. La seule possibilité à ce moment-là était de danser seul. L'idée du solo s'est imposée d'elle-même : à la fois par rapport aux contraintes sanitaires, mais aussi parce que j'avais envie, avec ce cycle, de produire un effet de focus. Il était important pour moi, en tant que directrice du Ballet ayant une longue carrière de danseuse, de mettre en avant l'interprétation comme un geste d'écriture, et de donner à voir l'interprète en tant qu'auteur. J'avais envie de donner à chacun des membres du Ballet un espace de travail personnel, en établissant une relation de dialogue et d'échange exclusive avec un chorégraphe – ce qui arrive assez rarement au sein d'un corps de ballet. Dans les conditions qui étaient celles du confinement, le ballet était de toute façon fragmenté : la première fois que je les ai rencontrés, c'était en visioconférence, depuis ma chambre. J'ai commencé par établir une correspondance avec chacun d'entre eux : j'ai envoyé un courrier à chaque interprète, et ils m'ont répondu, exprimant leurs désirs, leurs attentes. Pour moi, ce cycle est d'abord une sorte d'état des lieux du désir et de la nécessité de danser encore, aujourd'hui ; et c'est un état des lieux qui part des danseurs eux-mêmes. Pendant les échanges avec les danseurs et les danseuses, nous avons parlé des artistes importants pour eux et pour moi, de ceux et celles avec lesquels ils avaient envie de travailler, et petit à petit, une série d'invitations s'est mise en place. Je leur ai fait des propositions à partir d'intuitions – en fonction de ce que je ressentais de chacun de ces interprètes, de leur manière de bouger, de se positionner vis à vis de la danse.

Par ailleurs, il me semblait important d'élargir le champ chorégraphique à partir de champs extérieurs – les arts visuels, la musique, le cinéma... J'avais envie de solos prenant place sur un plateau, in situ, mais aussi de produire des objets chorégraphiques – œuvres visuelles, films, installations... À ce jour, il existe 16 solos ; en mars 2023, il y en aura 22. Trois nouvelles créations auront lieu à l'occasion de ce temps au CND : Anne Teresa De Keersmaeker avec Marie Albert, Barbara Matijevic avec Coralie Levieux et Cassiel Gaube avec Albert Nikolli .

En tant qu'interprète, vous avez dansé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, notamment les pièces de William Forsythe, Christian Rizzo, Trisha Brown, Maguy Marin. Quel rôle ces écritures chorégraphiques ont-elles joué dans votre parcours ?

Julie Guibert : Évidemment, ce désir de célébrer l'interprète vient aussi de mon cheminement, des rencontres déterminantes qui ont jalonné mon parcours – avec Christian Rizzo, Mélanie Perrier ou Hermann Diephuis notamment. Ce sont des chorégraphes qui m'ont permis d'aborder l'écriture autrement, d'avoir une autre relation à l'espace, au temps, et cela a été très important pour moi. J'avais envie de pouvoir offrir aux interprètes du Ballet cet espace de dialogue. Qu'ils puissent éprouver cette relation. C'était aussi une manière de reconsidérer les caractéristiques du ballet qui le plus souvent privilégie le groupe et écrase les singularités. Un ballet, c'est un corps, mais aussi une assemblée de singularité : à la tête de cette institution, je souhaite d'abord porter mon attention à chacune des personnes qui la font vivre sur scène – et

Danser Encore est une manière de dessiner les contours de ces singularités.

C'est pour cette raison qu'il est très important pour moi, à chaque fois qu'on évoque l'un de ces solos, que l'on rappelle le nom du chorégraphe et celui de l'interprète. Et que l'on rappelle également le cadre général des 30 solos pour 30 danseurs – comme une œuvre globale au sein de laquelle prennent place chacun de ces solos. Pour moi c'est un tout, une pièce unique aux respirations multiples.

A propos d'œuvre globale, est-ce qu'il est prévu que les 30 solos soient un jour présentés en intégralité ?

Julie Guibert : Les solos répondent à des formats assez courts – entre 5 et 15 minutes : ça constitue un terrain d'expérimentation, un laboratoire de formes. L'horizon bien entendu, c'est de pouvoir un jour présenter ces 30 solos dans leur intégralité, pour comprendre les liens invisibles, les échos qui se sont tissés... Les invitations se font au fur et à mesure, le projet ne peut s'inventer qu'en prenant le temps : le temps de faire, de laisser décanter. La liste n'est pas achevée, elle s'actualise avec les danseurs, en fonction des évolutions du Ballet. Il s'agit d'être à l'écoute de ce qui a lieu. Dans une institution comme le Ballet de l'Opéra de Lyon, il faut que les horizons soient définis, et *Danser Encore* est une petite bulle d'imprévisible, à l'écoute du bruit du monde. Je n'ai pas envie non plus de suivre simplement les tendances, je voudrais que la composition de l'œuvre globale se fasse dans une écoute sensible : écoute des interprètes d'une part, et attention aux écritures émergentes d'autre part. La compagnie comporte 30 danseurs, mais il y a dans ce projet une pente vers le mouvement perpétuel. De manière utopique, j'aimerais que cette suite de solos s'élargisse à 100, à 1000 danseurs !

Quelles ont été les réactions du côté des chorégraphes lorsque vous leur avez fait part de ce projet ?

Julie Guibert : Chez la plupart des chorégraphes que j'ai contactés, j'ai senti une grande joie à participer à cette œuvre à la fois monumentale et très intime, très resserrée. Le fait que chaque solo s'insère dans un tout crée ce caractère choral, pluriel – comme une communauté dansante, malgré la solitude dans laquelle les uns et les autres se trouvaient à ce moment-là. J'ai assez rapidement mis les danseurs en contact avec les chorégraphes, et c'est à partir de cette relation que le travail a commencé. Il y a eu beaucoup de correspondances. Par exemple Nina Santès qui pendant presque un an a nourri l'interprète, Elsa Monguillot de Mirman, de différents textes. Certains ont été directement en studio, d'autres ont pris le temps de se connaître et d'échanger. Je n'ai pas les traces de tous ces échanges, parce qu'il me paraissait important de laisser cette relation se faire, de disparaître une fois l'échange amorcé. Pour les interprètes, ça a été un moment assez singulier, puisqu'on leur permettait aussi d'avoir une parole qu'ils n'ont pas souvent l'occasion d'exprimer. Ça n'a pas forcément été une évidence pour eux ; d'habitude, on leur demande une forme d'efficacité, une grande virtuosité également. Là, des choses plus sensibles, plus réflexives ont pu voir le jour, portant sur l'acte de danser et ce qui le précède, l'élan qui précède le geste, l'impulsion, le souffle... Ce qui m'intéresse avec *Danser Encore*, c'est de laisser émerger l'épaisseur des choses par un lent processus d'échange entre ces deux faces de la création chorégraphique.

BIOGRAPHIE

Ces solos ont donc été créés pour et par un interprète singulier. Est-ce qu'ils seront ensuite transmissibles, comme les autres œuvres du répertoire du Ballet ?

Julie Guibert : Cette question s'est posée très rapidement. Certains solos ont été écrits à partir des danseurs eux-même – à partir de leur personnalité, de leurs caractéristiques physiques, de leur voix. Il peut arriver que des interprètes quittent le Ballet – auquel cas, le solo peut disparaître. D'autres œuvres pourront être transmises, comme on le fait d'ordinaire au sein du Ballet. Mais il va forcément y avoir une perte, des trouées. Cette idée de « 30 solos pour 30 danseurs » constitue une photographie à l'instant T – c'est un horizon inatteignable... Et en même temps, cela fait partie du processus – celui d'une œuvre modifiée par des paramètres humains.

Comment avez-vous pensé ce moment de visibilité au CND ?

Julie Guibert : J'avais envie que chacun de ces solos soit montré dans un cadre – un écrin permettant de les regarder dans la précision de leur écriture, leurs détails, l'intimité qu'ils dévoilent. L'idée de déambulation, d'exposition de solos ne me paraît pas convenir à cette forme, qui a besoin de concentration; il faut plutôt créer les conditions d'une écoute particulière pour chaque projet. Les 10 solos proposés seront répartis entre le grand studio, le foyer des danseurs, les studios 3 et 8, et l'Atrium – où aura lieu le solo de Anne-Teresa De Keersmaecker. L'objet chorégraphique de Hans Op de Beeck sera présenté dans le foyer des danseurs ; il s'agit d'un film de 7 minutes, centré sur les gestes, qui permet de se rendre compte que dans l'infiniment petit, il peut y avoir également beaucoup de virtuosité.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Ballet de l'Opéra de Lyon

Sous l'impulsion de sa directrice Julie Guibert, le Ballet de l'Opéra de Lyon poursuit son travail de repérage des nouveaux territoires de la création contemporaine tout en maintenant l'exigence des grandes écritures chorégraphiques. À la suite des directions de Françoise Adret et de Yorgos Loukos, qui ont posé les bases d'une grande diversité de styles au sein de l'institution, Julie Guibert place son mandat sous le signe d'une attention renouvelée aux qualités et à la singularité des interprètes. À la croisée de son riche héritage (plus de 100 pièces à son répertoire) le Ballet poursuit son travail de repérage des nouveaux territoires de la création contemporaine tout en maintenant l'exigence des grandes écritures chorégraphiques – comme William Forsythe ou Lucinda Childs, qui présentera le mythique *Dance*. Le Ballet imagine de nouvelles manières de célébrer la danse, en mettant en lumière la manière dont le danseur porte l'écriture. Tout en faisant une place particulière à la fabrique du sens, au langage, aux voix, aux collaborations transdisciplinaires, le Ballet cherche à élargir le spectre du présent, en apportant un contrepoint sensible à la fabrique de l'art chorégraphique. Au printemps 2020, du lieu même d'une impossibilité, le programme *Danser Encore* s'est imaginé telle une levée prodigieuse, avec la promesse de danser encore, malgré tout, obstinément. Des artistes ont été invités à écrire un solo à chacune et chacun des 30 interprètes du Ballet de l'Opéra de Lyon.

Ballet de l'Opéra de Lyon au Festival d'Automne à Paris :
2014 Répertoire de William Forsythe (Théâtre de la Ville; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; L'Onde Théâtre Centre d'Art ; Points communs – Théâtre des Louvrais)